

Aujourd'hui à la messe, nous lisons l'intégralité de la Passion, depuis la dernière Cène jusqu'au moment où Jésus rendit l'esprit sur la croix.

La plupart d'entre vous qui lisez cette dernière phrase savent de quoi je parle. Rappelons-nous qu'il y a parmi nous une génération qui n'a pas la moindre idée de ce à quoi je fais référence. Pourtant, nous avons tous connu ou nous connaissons tous ce que c'est que souffrir la perte d'une personne qui nous est chère et ce que cela signifie de vivre sans fin avec sa nouvelle et étrange absence. J'ai parlé ce matin avec une amie dont le père est mort subitement d'une crise cardiaque. Elle et sa mère, qui nous ont rejoints sur WhatsApp, ont été propulsées dans un monde différent à la minute de la mort de leur père et leur mari bien-aimé. Il y a très peu de mots que l'on puisse dire à ceux qui viennent de basculer dans le chagrin. Il est plus facile de parler des mystères cosmiques que du deuil personnel. Pourtant, la présence simple et bienveillante des autres à un moment où la vie a été bouleversée et renversée peut nous empêcher de nous effondrer ou de devenir fou.

Alors que nous constatons la portée de cette pandémie soudaine qui a arrêté le monde si brusquement, faisant vaciller tous les aspects de notre vie, le besoin d'un lien personnel n'a jamais été aussi précieux. Ici à Bonnevaux, le rythme régulier de notre vie quotidienne, de la méditation, du travail, de la lecture, des échanges et de l'amitié nous soutient tandis que nous essayons de partager le don d'une pratique spirituelle avec d'autres personnes du monde entier par le biais d'événements et de messages en ligne. Ce matin en méditation en ligne, j'ai rencontré l'équipe des architectes DPA de Singapour - qui supervisent la rénovation de Bonnevaux - depuis leurs bureaux du monde entier, de Shanghai à Londres. Le site web du programme "Contemplative Path" [Un chemin contemplatif] sera bientôt en ligne.

Dans notre nouveau monde ralenti et fermé, la manière dont nous oscillons entre le mondial et le local n'a jamais été aussi évidente. Que nous naviguions ou parlions en ligne ou que nous entrions dans la pièce d'à côté ou dans le jardin, nous ressentons que nous sommes des créatures qui existent parce que nous sommes connectés, ou que nous cherchons à être connectés, ou que nous pleurons la perte de nos connexions. Nous vivons de la présence, pas seulement du pain.

La perte soudaine de ce qui nous épanouit nous coupe le souffle. Parce que cela fait mal, nous pouvons penser que nous avons fait quelque chose pour le mériter ou nous nous sentons harcelés par une force étrangère. Nous perdons également nos illusions parce que nous avons pris pour acquis que les choses resteraient comme elles étaient aussi longtemps que nous en aurions besoin. Il n'y a rien à reprocher à ce sentiment. C'est bizarre, mais ça finit par avoir un certain sens.

Mais il y a aussi la banalité du deuil. La soudaineté de la perte est extrêmement violente. C'est à ce moment-là que nous avons le plus besoin d'une voie, d'une pratique qui donne de l'espoir en nous reliant à un éternel printemps présent en nous. C'est l'aube du temps de la Résurrection.

C'est le sens de la Semaine sainte (que vous sachiez ou non ce que cela signifie) que nous commençons à célébrer aujourd'hui. Ici à Bonnevaux, nous serions heureux de partager cela avec vous en ligne, jour après jour, connectés. (www.wccm.org)

Laurence Freeman, o.s.b.